



HAL
open science

**“ Excellentes naissances, excellentes éducations ”
Nourrir et façonner le corps des petits empereurs : entre
métissage et hybridité**

Gladys Chicharro

► **To cite this version:**

Gladys Chicharro. “ Excellentes naissances, excellentes éducations ” Nourrir et façonner le corps des petits empereurs : entre métissage et hybridité. Brigitte Bapandier. De la lacune, le battement de la vie. Le corps naturel et ses représentations en Chine, Société d'ethnologie, 2017. hal-03891887

HAL Id: hal-03891887

<https://hal.science/hal-03891887>

Submitted on 9 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Excellentes naissances, excellentes éducations »

Nourrir et façonner le corps des petits empereurs : entre métissage et hybridité

Gladys Chicharro

La politique de l'enfant unique a été lancée en 1979 quasi simultanément aux réformes économiques (1978). Au lieu d'attendre que la modernisation entraîne progressivement une baisse de la natalité comme cela s'était produit en Occident, le gouvernement chinois a alors choisi de procéder à l'inverse, afin d'accélérer le processus. Ainsi la génération des enfants uniques a véritablement été créée pour permettre à la Chine d'accéder à la modernité. Chargés par l'Etat d'assurer le succès national, ces enfants ont eu également le devoir d'apporter honneurs et richesses à des parents dont ils sont l'unique descendant et pour lesquels ils représentent « le seul espoir »¹. De fait, ils ont occupé une place centrale au sein de leurs foyers, objets de tous les soins et soucis de leur entourage, ce qui leur a valu le surnom de « petits empereurs » et « petites princesses » ou bien de « petits soleils »². Leurs parents et grands-parents se sont efforcés de leur offrir « ce qu'il y a de mieux » afin d'en faire des « enfants en bonne santé et intelligents », *jiankang congming de haizi* 健康聪明的孩子 s'acheminant vers une indispensable gloire scolaire et professionnelle qui rejaillirait sur l'ensemble de la famille, voire de la nation. Selon Ann Anagnost « the child's body becomes the repository of expended value, presumably justified by its heightened 'quality', which compensates for the loss of more reproduction »³. Les « petits empereurs » ont bien souvent, et très tôt, été soumis à un régime particulier censé renforcer leurs capacités et leur valeur physique et intellectuelle. Susan Champagne a montré que les manuels d'éducation parentale des années 80 et du début des années 90 étaient ainsi remplis de conseils pratiques pour produire des enfants intelligents et de tests permettant aux parents de les évaluer. L'éducation morale plus difficilement mesurable « scientifiquement » semblait alors secondaire⁴.

¹ Il s'agit du titre du livre de Vanessa Fong issu d'une enquête de terrain sur des enfants uniques de la ville de Dalian (2004).

² CHICHARRO 2010.

³ ANAGNOST 1997b : 124.

⁴ CHAMPAGNE 1992.

Or cette génération a grandi à mesure que le pays s'ouvrait sur l'extérieur, recevant chaque année davantage d'informations, de connaissances, de biens culturels et matériels issus à l'origine d'autres pays, notamment occidentaux. Aujourd'hui ils ont atteint la trentaine, fondent leurs propres familles et s'interrogent sur l'éventuelle reproduction des modèles qu'ils ont expérimentés. Compte tenu de leur histoire familiale et du contexte de mutation sociale extrêmement rapide qui continue d'être le leur, comment ces jeunes parents cherchent-ils à leur tour à former des « enfants en bonne santé et intelligents » ? Terry Woronov⁵ et Teresa Kuan⁶ ont respectivement montré qu'à partir de la fin des années 90 et au début des années 2000, l'accent semblait se déplacer vers la question d'un « enfant de qualité » et des sentiments que les parents devaient éprouver et montrer. Qu'en est-il aujourd'hui ? Sur quoi et sur qui s'appuient-ils pour traiter les corps enfantins, alors que les références se multiplient ?

Mes données sont basées sur des recherches de terrain menées à Pékin et dans la ville nouvelle de Langfang⁷. Bénéficiant d'une situation privilégiée, à mi-chemin entre Pékin et Tianjin, bien que dépendant administrativement de la province du Hebei, Langfang qui n'était encore qu'un bourg de province dans les années 50 et 60 est aujourd'hui devenue une agglomération de plus de 700 000 habitants. Elle a en effet connu un processus de développement accéléré : dans un premier temps à partir des années 80 avec l'installation de filiales de la Compagnie Nationale du Pétrole Chinois (CNPC), puis durant les années 90 grâce à l'instauration d'une « Zone de Développement économique et technique » accueillant de nombreuses entreprises et enfin au début des années 2000 par la construction d'un grand campus, la « Cité universitaire orientale », dans laquelle de nombreuses universités des deux métropoles voisines délocalisent les premières années de leurs cursus. Langfang est souvent présentée comme « la Silicone vallée verte » sur les sites et documents officiels locaux.

1. Un fossé entre générations : de la carence à la surabondance

⁵ WORONOV 2003 & 2007.

⁶ KUAN 2008.

⁷ En septembre 2001 j'ai débuté à Langfang un terrain ethnographique dans et autour d'une école élémentaire municipale qui m'a permis de rencontrer des enfants (ceux de l'école, mais aussi leurs amis ou leurs cousins) et les différents adultes qui partagent leur vie (parents au sens large, enseignants, voisins). J'essaye désormais de suivre sur le long terme quelques unes des familles rencontrées alors afin de mieux comprendre les effets de la politique de l'enfant unique sur leur évolution et les trajectoires personnelles.

La plupart des adultes âgés de plus de quarante-cinq ans environ que j'ai pu rencontrer à Langfang ou ailleurs en Chine évoquent généralement la période maoïste comme une époque de carences alors qu'un sentiment d'abondance relative, voire de surabondance pour certains, caractériserait plutôt le temps présent. Les carences passées étaient, au sens premier, alimentaires. En effet, le Grand Bond en avant, mis en œuvre entre 1958 et 1960⁸, a entraîné la fameuse « grande famine » qui se poursuivit jusqu'en 1962, provoquant 15 millions de morts supplémentaires selon les statistiques officielles et plus du double selon la plupart des chercheurs⁹. Même si les années suivantes furent moins rudes, le strict contrôle de l'Etat sur la production et la distribution des denrées avait entraîné leur raréfaction. Il s'agissait alors de manger les quelques aliments de base disponibles dans les magasins d'Etat, par nécessité bien plus que par plaisir. De nombreux pékinois se souviennent parfaitement des choux blancs accompagnant les pains de farine de blé qui constituaient l'unique aliment hivernal.

En outre, la carence ne touchait pas uniquement la manière de nourrir les corps mais également celle de les vêtir. En effet, le soin porté à l'apparence et la coquetterie vestimentaire étaient alors considérés comme des préoccupations bourgeoises, synonymes d'un profond désintérêt pour la tâche que chacun était censé partager : l'édification de la Chine nouvelle communiste. Les vêtements aux tissus colorés, précieux ou fleuris, les bijoux et parures étaient par conséquent bannis. Les hommes comme les femmes portaient indistinctement le costume pantalon que nous appelons « Mao » et que les Chinois désignent sous le nom de « Sun Zhongshan »¹⁰ ou bien plus directement des vêtements militaires, vert kaki ou bleu foncé, gommant toutes différences sexuelles, du moins en apparence. Les femmes devaient, de préférence, couper court leurs cheveux et cacher des formes qui auraient pu détourner leurs camarades masculins de leur principale tâche. Emily Honig évoque une « masculinisation » et une « militarisation » générale de la société¹¹. Selon Françoise Lauwaert « cet effacement du

⁸ Le Grand Bond en avant a été lancé par Mao en 1958. La multiplication des communes populaires devait permettre d'augmenter considérablement la production industrielle et agricole, mais ce programme s'est révélé un échec aux conséquences désastreuses pour la population. Cf. YANG 2012

⁹ YangJisheng (2012) notamment évalue le nombre de morts à 36 millions.

¹⁰ Sun Zhongshan (ou Sun Yatsen selon la prononciation cantonnaise qui s'est diffusée en Occident) fut l'un des fondateurs du Guomindang et le premier président de la République de Chine (1912). C'est lui qui popularisa cette tenue au début du siècle et après sa mort on lui attribua une signification révolutionnaire et patriotique. Reprise par Mao, elle devint ensuite le symbole de l'unité prolétarienne.

¹¹ HONIG 2002.

féminin imposé par les cadres révolutionnaires constituait l'une des stratégies de création d'un « homme nouveau » défini essentiellement par son origine de classe et sa participation à l'édification de la société socialiste. »¹². Les carences matérielles s'accompagnaient donc aussi de la promotion d'un modèle corporel unique diffusé sur les affiches de propagande : celui d'un corps masculin de paysan-soldat idéalisé, grand, fort et vigoureux travaillant à l'édification de la nouvelle Chine.

A partir des années quatre-vingt, la libéralisation économique a encouragé le peuple à produire et à consommer davantage. Après avoir versé un certain quota de leurs récoltes à l'État, les paysans ont de nouveau été autorisés à vendre eux-mêmes leurs surplus. Ils se mirent alors à produire davantage et à diversifier leurs cultures afin de gagner davantage¹³. Ceux qui sont nés au tournant de ces années-là se souviennent du temps de leur enfance comme d'une époque aux ressources encore limitées : Mao était mort depuis quatre ou cinq ans, la politique de réforme et d'ouverture était lancée¹⁴, mais les denrées n'étaient pas si abondantes, certains urbains habitaient encore dans des logements collectifs où les cuisines et les installations sanitaires étaient communautaires, chaque foyer ayant cependant droit à une petite pièce de vie familiale¹⁵. Les trentenaires se rappellent souvent de la première fois qu'ils ont goûté certains mets, notamment ceux en provenance du sud pour les habitants du nord comme les mangues ou bien plus tard les hamburgers ou la pizza. Ils se souviennent des quelques jouets manufacturés qu'ils ont progressivement acquis et de leur fascination à l'adolescence en découvrant des musiques occidentales qui arrivaient sur des cassettes ou CD souvent perforés à la douane¹⁶ et des

¹² LAUWAERT 2003 : 42.

¹³ Cf. FARQUHAR 2002 : 49-50 et 92-93.

¹⁴ Deng Xiaoping lança la Politique de réforme et d'ouverture en 1978, rompant avec la politique maoïste, l'économie est progressivement libéralisée et le pays s'ouvre à l'extérieur.

¹⁵ En ville toutes les usines, entreprises, établissement d'éducation, de santé ou de recherche étaient constitués en unités de travail, *danwei*, dirigée par un comité de Parti communiste. Les *danwei*, fournissaient à leurs employés l'ensemble des services dont ils pouvaient avoir besoin : logement, éducation, soins, ce qui permettrait par la même occasion de contrôler tous les aspects de leur vie, notamment les mariages et les naissances. Les employés vivaient ainsi collectivement sur leur lieu de travail, et selon leur rang pouvaient bénéficier d'un appartement familial ou seulement d'une pièce avec accès à des installations communautaires.

¹⁶ Dans les années 80 et 90 la commercialisation en Chine des produits de l'industrie culturelle et artistique occidentale était strictement contrôlée et ces derniers souvent censurés. Il existait cependant des circuits de contrebande mais lorsque des cassettes ou CD étaient interceptés par les douanes, une encoche leur était appliquée, entraînant souvent l'impossibilité d'écouter une ou deux chansons mais pas l'ensemble de l'album. Ces produits réapparaissaient ensuite sur les marchés noirs, aux côtés des copies piratées, sur les trottoirs ou dans des échoppes plus ou moins clandestines, fort nombreuses dans les quartiers universitaires.

différents styles vestimentaires des idoles qu'ils découvraient alors : pop, rock, punk, grunge puis hip-hop.

Aujourd'hui des foules de promeneurs enthousiastes envahissent quotidiennement les rues commerçantes. Les restaurants se sont multipliés, rivalisant d'originalité pour proposer, à tous les tarifs, des mets variés, de toutes les provinces de Chine, mais aussi Japonais, Coréens ou Occidentaux, sans oublier la multiplication des désormais incontournables chaînes de restauration rapide : MacDonalds, KFC et Pizza Huts. Les nouveaux grands centres commerciaux, qui ont ouvert à Langfang comme ailleurs, proposent désormais un immense choix de vêtements aux formes et couleurs disparates. Ceux qui l'ont pu se sont donc jetés avec joie dans la nouvelle société de consommation née du « socialisme de marché » pour retrouver ou découvrir les plaisirs de manger, de boire, et de se parer. Les dépenses fastueuses liées aux rites de la vie sociale, tels que les mariages, les fêtes du « mois plein » pour les nouveaux nés, les enterrements, mais aussi plus simplement les banquets d'amis ou de collègues, ont par la même occasion retrouvé une importance considérable¹⁷. Dans ce contexte, les adultes, qui pour les plus âgés ont vécu des périodes de famine et pour les plus jeunes un temps où les denrées étaient bien moins diverses et accessibles, semblent, pour compenser, donner accès aux enfants à toutes sortes de nourritures amusantes¹⁸ ou fortifiantes, souvent sans restriction. Un marché industriel de friandises salées ou sucrées s'est en effet développé et il n'est pas rare de croiser à toutes heures des enfants grignotant des espèces de chips aux goûts variés, mangeant des glaces au moindre rayon de soleil. L'école primaire dans laquelle je me rends régulièrement depuis 2001 a d'ailleurs permis à l'épouse de l'un des directeurs adjoints d'ouvrir une boutique dans son enceinte même. Durant les pauses les écoliers viennent s'y ravitailler en friandises (*xiaochi* 小吃). Parallèlement les parents fournissent toutes sortes de compléments alimentaires, vitamines ou minéraux, sensés améliorer la mémoire ou plus généralement les capacités intellectuelles de leur rejetons. Ils dépensent également des fortunes, proportionnellement à leurs revenus, pour vêtir les plus jeunes des habits colorés et « amusants » auxquels eux n'ont pas eu droit. Les mots « amusant » et « mignon » *ke ai* 可爱 sont souvent associés à cette forme de culture matérielle enfantine dont les adultes semblent encourager la consommation. De fait, les stéréotypes que la

¹⁷ Cf. FARQUHAR 2002 et YANG 1994.

¹⁸ Ce mot « amusant » *haowan* 好玩 est souvent employé pour désigner certaines friandises : biscuits en forme de nounours, paquets de chips colorés, boissons vantées par de mignonnes mascottes... Ce mot semble ici très proche du concept américain de « fun food ». Cf BROUGERE 2012.

société véhicule sur les nouvelles générations sont directement liés à la profusion de denrées et la multiplicité des choix qui ont accompagné leur naissance. En effet, les enfants uniques sont censés être « gros » jusqu'à devenir parfois « obèses » - ce qui semble être de plus en plus souvent le cas - et difficiles à contenter. On dit qu'ils font des manières et refusent de manger ce qu'ils n'apprécient pas, *chifantiaoti* 吃饭挑剔, au grand désespoir de leurs parents. Ils seraient par ailleurs peu courageux car habitués à un confort de vie bien supérieur à celui de leurs aînés et « capricieux » poursuivant continuellement les derniers biens de consommation « à la mode » leurs permettant de ressembler physiquement aux nouvelles stars médiatiques.

Un autre élément récurrent des discours concerne l'investissement, notamment financier, dont les familles doivent faire preuve pour réussir à faire de leur unique descendant un « bon enfant, bon élève »¹⁹. Ceci reste tout aussi fondamental pour l'éventuelle seconde génération d'enfants uniques que pour la première : le sentiment d'insécurité ne cesse d'augmenter dans un monde de rude compétition. Les systèmes de sécurité sociale et d'assurance retraite, autrefois garantis par le régime communiste en ville, sont désormais privatisés. Les jeunes parents se retrouvent donc souvent à prendre en charge leurs parents vieillissant et confrontés à des problèmes de santé, tout en assurant l'éducation de leur enfant.

Légalement, deux enfants uniques se mariant ont le droit de concevoir un second enfant. Depuis cette année à Pékin, il suffit que l'un des membres du couple soit enfant unique pour que ce droit soit acquis. Cependant il semble souvent plus réaliste aux jeunes parents de se concentrer sur un unique enfant, et de reproduire ainsi la structure familiale qu'ils ont eux-mêmes expérimentée en tentant de faire « un enfant le plus intelligent et en meilleure santé physique et psychique possible », qui sera, tout comme ils l'ont été, chargé de « réussir » scolairement, professionnellement et économiquement, même si ce projet semble également susciter chez eux de nombreux doutes et interrogations.

Selon Allen Wang, fondateur du site internet « babytree » *baobao shu* 宝宝树 qui rassemble des informations et des forums de discussion régulièrement utilisés par de jeunes mères urbaines, entre un tiers et la moitié du budget familial est ainsi consacré à des biens liés au jeune enfant, « lorsqu'enfin les couches et le lait en poudre cessent d'être nécessaires, les frais de scolarisation précoce débutent ». Les proportions données par Allen Wang correspondent effectivement à celles que j'ai pu rencontrer. Le salaire de la mère de Xuxu par exemple,

¹⁹ CHICHARRO 2010

enseignante dans un institut universitaire technique, était entièrement consacré à payer ses frais de scolarisation à l'école maternelle. Le coût d'une « ayi », nourrice à domicile, à Pékin en 2014, présente de sept heures du matin à six heures du soir, indispensable lorsque les deux parents travaillent et que les grands-parents ne sont pas disponibles, en raison de la quasi-absence de crèche, est de quatre mille yuan par mois, ce qui représente également quasiment un salaire moyen (celui-ci approcherait désormais les six mille yuans dans la capitale).

Malgré la censure touchant certains produits artistiques et culturels, les trentenaires ont donc grandi à mesure que le pays s'ouvrait et que la mondialisation entraînait la diffusion de produits alimentaires, vestimentaires ou médiatiques d'origine étrangère. Ceux qui étaient perçus comme sans danger par le gouvernement étaient promus par de vastes campagnes publicitaires, tout comme les produits locaux d'ailleurs. Les membres de la génération post-80 sont donc rapidement devenus une cible capitale au cœur d'un vaste marché de consommation en expansion continue, tout d'abord en tant qu'enfants²⁰ et depuis peu en tant que parents. Ils restent cependant marqués par le sentiment d'avoir vécu une jeunesse dans un temps de relative pauvreté et de privation en comparaison avec le temps présent.

Ainsi j'ai plusieurs fois entendu de jeunes mères nées au tournant des années 70 et 80 m'expliquer qu'elles avaient accouché par césarienne, car leur corps trop frêle en raison des carences de leur jeunesse ne permettait pas de donner naissance aux gros bébés qu'elles portaient. Selon elles, ces derniers bénéficiaient, par leur intermédiaire, d'une bien meilleure alimentation durant la phase de gestation et n'étaient pas adaptés à leur propre taille ou morphologie. Le taux de césariennes est en effet très élevé actuellement en Chine. Selon une enquête publiée par l'OMS, il est le plus élevé du monde et, dans les hôpitaux étudiés en Chine en 2007-2008, 46,2% des bébés étaient nés ainsi, alors que la recommandation officielle de l'Organisation est de ne pas dépasser 15%²¹. Mes propres statistiques sont encore plus hautes : sur la dizaine de jeunes femmes urbaines, pékinoises ou de Langfang âgés de 30 à 40 ans qui m'ont parlé de leur récent accouchement, absolument toutes avaient subi une césarienne. Diverses hypothèses sont parfois avancées pour expliquer cette explosion dans les années 2000²², notamment la peur du risque

²⁰ Cf. CROLL 2006.

²¹ LUMBIGANON & al. 2010.

²² Selon l'OMS, le taux de césarienne en Chine serait passé de 5% des naissances en 1993-194, à 20% en 2001-2002, puis 46% en 2007-2008.

dans un contexte de grossesse surinvestie puisqu'aboutissant à la naissance de l'unique petit empereur, la volonté des familles de choisir une date de naissance favorable en recourant à la divination, ou bien l'appât du gain de médecins facturant les césariennes le double d'un accouchement par voie basse²³. Le fait que la péridurale ne soit souvent proposée qu'en cas de césarienne ou que tout simplement les médecins orientent vers ce type d'accouchement dès que le travail semble un peu long (au-delà de cinq heures), ce qui n'est pourtant pas rare pour des primipares, me semble d'autres explications plausibles à cette multiplication récente.

Cependant la plupart des jeunes femmes que j'ai interrogées mettaient surtout en avant d'autres raisons. Celles-ci évoquaient plutôt un phénomène d'inadéquation temporaire entre deux générations de corps : ceux des anciens Chinois marqués par les carences, et ceux des nouveaux ou des modernes, bénéficiant de l'abondance. Sur ce plan là, ces jeunes femmes considéraient faire partie des « anciennes générations », celles ayant connu le manque. Au-delà des pressions médicales ou familiales, ce sentiment d'avoir un corps inadapté aux nouveaux bébés explique certainement ce choix des jeunes urbaines d'accoucher par césarienne, ou du moins leur acceptation sans résistance de cette pratique. En effet selon ces représentations c'est finalement à leurs risques et périls qu'elles mettent au monde des enfants appartenant à la première génération ayant toujours bénéficié de l'abondance et qui apparaissent ainsi comme de petits « aliens » avec lesquels la symbiose mère-enfants²⁴ ne semble plus vraiment naturelle. Le sentiment d'étrangeté que ces jeunes femmes peuvent alors ressentir à l'égard de ces bébés dont elles ne peuvent accoucher « naturellement » évoque presque celui ressenti par les personnages de science fiction décrits par Marika Moisseeff, qui subissent des « grossesses extraterrestre » ou donnent naissance, par mutation génétique, à des êtres appartenant à une nouvelle génération membres d'une espèce humaine supérieure²⁵.

2. Des sources d'information et d'identification diverses et contradictoires

²³ HVIStENDAHL 2012 .

²⁴ TOPLEY (1974) a décrit ces conceptions du lien symbiotique mère/enfant qui perdurait quelques temps encore après la naissance et le sevrage et auquel une maladie éruptive mettrait généralement fin.

²⁵ MOISSEEFF 2010 et 2011.

Les personnes nées avec l'avènement des réformes économiques à partir des années quatre-vingt ont donc vécu leur jeunesse dans un environnement radicalement différent de celui qui a marqué celle de leurs parents ou grands-parents. Ce changement environnemental, simultané au bouleversement de l'organisation familiale causé par la politique de l'enfant unique, a contribué à creuser un fossé entre les générations post-80 et leurs aînés. Dans les années 90 et début 2000, des personnes nées dans les années cinquante ou soixante, ayant vécu une enfance ou une jeunesse en pleine Révolution culturelle, m'ont souvent fait part de leur sentiment d'incompétence en matière éducative ou du moins de leurs doutes quant à ce qu'ils devaient transmettre à des enfants se destinant à vivre dans un environnement radicalement différent de celui qui leur était familier. Ce qu'ils avaient acquis de leur jeunesse maoïste semblait totalement inapproprié pour ce nouveau monde. Les années quatre-vingt constituent donc à mon sens un deuxième moment de rupture de la transmission après celui qui avait déjà marqué l'avènement de la République populaire dans les années cinquante. Après ces deux ruptures de transmission et face à la multiplication d'interlocuteurs prônant des modèles d'éducation et de traitement du corps enfantin variés et potentiellement contradictoires, aujourd'hui les jeunes parents ont le sentiment de devoir constamment faire des choix cruciaux pour le futur de leur progéniture, sans bien en maîtriser les conséquences. Ils reçoivent des avis et conseils de leurs propres parents, des médecins issus de la biomédecine d'origine occidentale et de la médecine chinoise, s'ils en consultent, ou bien à travers les médias. Puisque « l'injonction contemporaine à être un bon parent »²⁶ est en Chine tout aussi prégnante qu'ailleurs, de nombreux livres, magazines et sites internet diffusent en effet la parole d'experts en éducation, parfois médecins, mais bien souvent issus d'autres formations. Les autres jeunes parents, que ce soit à travers des rencontres réelles, ou bien à travers des forums de discussion et par l'intermédiaire de réseaux sociaux (blogs, *weixin*²⁷) présentent également divers modèles auxquels se référer, Je reviendrai ci-dessous sur ces différents interlocuteurs.

Pour beaucoup de jeunes parents, leurs premiers interlocuteurs sont bien sûr leurs propres parents, car dans la majorité des cas ces derniers s'occupent quotidiennement de leurs petits-enfants jusqu'à l'entrée à l'école maternelle ou élémentaire et bien souvent plus tardivement

²⁶ MARTIN 2014.

²⁷ *Weixin* (rebaptisé « WeChat » en anglais) est une application mobile pour smartphone qui joue à un rôle de messagerie instantanée. Il permet également d'envoyer des messages vocaux, des photographies et de communiquer au sein d'un cercle restreint et choisi.

encore. En effet de nombreuses écoles, notamment à Langfang, n'ont pas de cantine, les grands-parents continuent donc de faire déjeuner leurs petits-enfants durant la semaine, et ils les gardent le soir en attendant que les parents rentrent du travail. Selon diverses statistiques publiées dans la presse, les deux tiers des enfants de moins de six ans sont gardés par au moins l'un de leurs grands-parents. A Beijing, le chiffre de 70% publié en 2004²⁸ est repris aujourd'hui. Il s'agit d'un élément traditionnel, lié à la transmission lignagère et la cohabitation des générations. En effet, les grands-parents paternels, et plus particulièrement les grands-mères paternelles, avaient la charge de leurs petits-enfants jusqu'aux âges de trois ans ou bien souvent de sept ans, moments importants du devenir humain, marquant la fin de la symbiose maternelle et de l'inscription dans le patrilignage. Cette évacuation des parents, et notamment des jeunes mères encore insuffisamment intégrées au patrilignage, de l'éducation des jeunes enfants pour la confier à la génération aînée permettait de maintenir l'autorité de la génération supérieure dans le façonnement de la génération à venir. Les relations particulières qui s'établissaient ou s'établissent encore de cette manière entre grands-parents et petits-enfants réactualisent en quelque sorte le modèle antique des « générations alternées », selon lequel deux parents appartenant à des générations consécutives sont en relation d'opposition alors qu'au contraire, les parents appartenant à des générations alternées forment un groupe solidaire²⁹. Cependant aujourd'hui, les parents ne se réfèrent absolument pas à la « tradition » pour expliquer ce mode de garde, mais plutôt aux contraintes de la vie moderne. Dans ce nouveau contexte de compétition économique, chacun doit se consacrer à une éventuelle réussite professionnelle sous peine de se retrouver du côté des laissés pour compte. Et nombre de parents déplorent la quasi absence de crèches et de maternelle et les tarifs prohibitifs des rares existantes³⁰. Ils se plaignent

²⁸ http://www.chinadaily.com.cn/english/doc/2004-06/02/content_335896.htm,

²⁹ Selon la description que GRANET (1998 : 111-114) fait du culte des ancêtres à l'époque féodale, à la mort d'un homme, son petit-fils ou à la rigueur un parent appartenant à la génération du petit-fils représentait son aïeul en mangeant et buvant pour lui les denrées du sacrifice. « Pendant le sacrifice à l'Ancêtre, le père, seigneur véritable, servait son propre fils, lui présentait à manger, s'inclinait devant lui. Celui-ci, parfois tout jeune et porté dans les bras par un parent qui agissait pour lui, était traité comme un seigneur par son propre père parce qu'il était alors comme une réapparition et une incarnation du seigneur disparu et désincarné de celui-ci. Les paroles qu'il prononçait n'arrivaient au sacrifice que par l'intermédiaire d'un prêtre consacré aux communications orales avec les Puissances sacrées. Elles étaient rapportées comme sortant de la bouche même du grand-père, dont l'âme, la voix animaient alors le petit-fils. [...] Dans le temple ancestral, les tablettes sont disposées à droite ou à gauche par générations alternées : il n'y a pas de communication possible entre le groupe de gauche et le groupe de droite ; dans chaque groupe au contraire règne l'indivision. La famille noble est séparée en deux parties, parce que la solidarité domestique repose sur deux principes : l'inféodation de fils à père, la parenté de fils à grand-père. La parenté implique une identité substantielle : petit-fils, grands-pères et trisaïeux forment un groupe homogène. »

³⁰ Cf. CHICHARRO 2012.

aussi régulièrement de la manière dont leurs propres parents jouent leur rôle de grands-parents, rappelant que ces derniers sont novices dans l'éducation de jeunes enfants puisque dans les années 70 et 80 ils avaient eux-mêmes confié leur progéniture à la génération antérieure. Ces grands-parents se sentent souvent en décalage, par rapport à leur jeunesse maoïste, mais ils semblent aujourd'hui un peu plus enclins qu'il y a dix ans à affirmer des convictions en matière éducative, mêlant souvent la volonté de transmettre des éléments pré-maoïste (calligraphie, poèmes, religions...) et un profond respect pour toutes les informations présentées comme scientifiques.

Par ailleurs, depuis quinze ans, j'ai vu chaque année les rayons des librairies consacrés à l'éducation des enfants s'étendre progressivement. Dans la grande librairie de Xidan à Pékin par exemple, sur quatre étages, presque deux demi-étages exposent des publications expliquant comment produire des enfants en bonne santé, forts, intelligents, capables, et réussissant leurs études ou plus spécifiquement comment éduquer des filles ou des garçons et donc à nouveau construire des individus selon des genres bien différenciés. Ainsi au troisième étage, intitulé « Le joyeux jardin de l'éducation » *xuexi leyuan* 学习乐园, se trouvent les livres d'éducation à destination des adultes (formation permanente), les manuels scolaires, les livres d'entraînement aux exercices scolaires, les livres de pédagogie et de psychologie, ainsi que nombreuses étagères rassemblant les livres d'« éducation familiale » *jiating jiaoyu* 家庭教育 et de « méthodes d'éducation » *jiaozhiyoufang* 教子有方. On peut par exemple y trouver un livre intitulé *Education du fœtus, éducation précoce, développement de tout le cerveau (taijiao, zaojiao, quannaokai)* 胎教, 早教, 全脑开发³¹), ou bien *Cultiver une bonne moralité dès l'enfance pour devenir un adulte de qualité – Plan pour bien éduquer une fille brillante (cong xiao peiyang hao pinzhi, zhangda yiding you qizhe- youxiu nühai wanmei peiyang jihua)* 从小培养好品质, 长大一定有气质—优秀女孩完美培养计划³²), côtoyant des collections de livres d'instruction familiale censée préparer les enfants pour une future intégration à l'université d'Harvard, dont l'une est notamment composée de traductions des ouvrages de l'homme politique conservateur américain William Bennet³³, alors que d'autres sont écrits par des auteurs chinois³⁴. Le quatrième étage,

³¹ WANG 2014. L'auteur enseigne à l'hôpital gynécologique de Pékin. Son livre est vendu 48 RMB en librairie.

³² GAO 2012.

³³ BENNET 2010. W. Bennet a été ministre de l'éducation sous Reagan et directeur du bureau politique du contrôle des drogues sous Bush.

³⁴ Par exemple LI et ZHU 2013.

consacré à « la vie en bonne santé » *jiankang shenghuo* 健康生活, rassemble également de nombreuses étagères sous les intitulés « connaissance générale sur l'éducation des enfants », « grossesse et accouchement », « éducation du fœtus », « préservation de la santé des bébés et jeunes enfants », « livre de cuisine pour bébés et jeunes enfants ». Et sur les présentoirs le livre des « 1288 recettes nutritives du bébé intelligent » (*congming baobao yingyang can* 聪明宝宝营养餐 1288 例³⁵) côtoient un livre des « savoirs du Yijing pour nourrir le principe vital » (*Yijing yangsheng zhehui* 易经养生智慧³⁶). Les titres des présentoirs comme ceux des livres renvoient à des références particulièrement hétéroclites. Ils mêlent indifféremment des éléments classique et anciens comme le Yijing ou « l'éducation du fœtus » à d'autres bien plus récents et évoquant des idéologies très différentes. Ainsi « l'éducation du fœtus » *taijiao* 胎教 remonte à l'antiquité : durant leur grossesse, les femmes, notamment les mères de souverains potentiels, devaient consommer certains mets, écouter certaines musiques, contempler certains tableaux ou paysages, afin de donner naissance à des descendants vertueux³⁷. Cette ancienne notion est maintenant remise au goût du jour mais généralement avec pour objectif principal d'accroître les capacités intellectuelles (« développer le cerveau ») et les compétences des futurs enfants. Des médecins confirment scientifiquement le fait que le fœtus se forme et apprend déjà dans la matrice à partir des sons qui lui parviennent du monde extérieur. Il est donc conseillé d'écouter des CD en langues étrangères, notamment en anglais, afin de produire de futurs petits bilingues. La musique classique occidentale est également particulièrement recommandée, notamment les créations de Mozart censées développer l'intelligence. De nombreuses traductions de célèbres manuels occidentaux de conseils à destination des parents sont aussi publiées et exposées, qu'ils s'agissent d'ouvrages anciens tels que celui du docteur Spock³⁸ ou de plus récents comme ceux de William Bennet et ceux des psychologues Adèle Faber et Elaine Maslish. Le docteur Spock publia en 1946 aux Etats-Unis *The Common Sense Book of Baby and Child Care*³⁹ qui devint le premier bestseller mondial d'éducation parentale, régulièrement traduit et réédité depuis. Influencé par la psychanalyse, il y incitait les parents à rompre avec une éducation disciplinaire et à devenir plus affectueux en considérant les bébés comme des personnes. William Bennet

³⁵ Jiankang jiachangcai bianxiehui 健康家常菜编委会 (Comité des repas pour la santé) 2009.

³⁶ ref

³⁷ Cf. C. DESPEUX 2003.

³⁸ SPOCK 2012.

³⁹ SPOCK 2013

encourage lui la transmission de vertus chrétiennes (sans le mentionner explicitement) aux enfants (loyauté, compassion, chasteté). Quant à Faber et Maslish, elles prônent « la communication bienveillante », « l'écoute active » et « l'accueil des sentiments de l'enfant »⁴⁰. Publiés à des époques éloignées et relevant de courants très différents, ces livres sont ici juxtaposés comme si aucune contradiction ne les traversait.

⁴⁰ FABER & MAZLISH 2008 et 2012.



Photographie 1: Grande librairie de Xidan, Pékin, 2014, 4ème étage "La vie en bonne santé"

Photographie 2: Grande librairie de Xidan, Pékin, 2014, 3ème étage "Le joyeux jardin de l'éducation", allée des livres d' "éducation familiale"

Photographie 3: Grande librairie de Xidan, Pékin, 2014, 3ème étage: présentoir des best-sellers d'éducation familiale.

Or il est frappant de constater que les photographies illustrant les couvertures de nombreux livres, qui ne sont pas nécessairement les traductions des ouvrages occidentaux, ou bien les nouveaux magazines à destination des parents qui se multiplient également, représentent souvent des enfants d'aspect occidental, aux grands yeux bleus, cheveux clairs et frisés ou bien aussi d'enfants d'aspect métissé. « Santé pré-maman » *Jiankang zhunmama* 健康准妈妈 par exemple est le premier magazine chinois à destination des jeunes mères et futures mères. Il se compose de trois magazines mensuels « Pregnancy » (le titre est en anglais), « Nourrisson » *yinger* 婴儿 et « Bébé santé » *Jiankang wawa* 健康娃娃. Ses couvertures sont majoritairement illustrées par ce type de photographies d'enfants d'apparence étrangère ou métissée. Ces images

contrastent fortement avec celles des affiches de la propagande gouvernementale actuelle vantant les mérites du « Rêve chinois »⁴¹ et incitant à « être civil » *jiang wenming* 讲文明.

Les représentations d'enfants y sont en effet très présentes, comme si, de nouveau, un rôle majeur était attendu d'eux⁴², mais elles relèvent, au contraire, d'esthétiques typiquement chinoises bien que renvoyant à des époques historiques variées. Ainsi à Langfang les voyageurs arrivant à la gare sont maintenant accueillis par une affiche vantant les mérites de « la piété filiale : pouls des Chinois » *xiaodao : zhongguoren de xuemai* 孝道—中国人的血脉⁴³ illustrée par ce qui ressemble à une photographie d'une figurine en terre cuite représentant une fillette joufflue en habit molletonné rouge offrant un aliment à son grand-père, vêtu du costume Sun Zhongshan gris foncé et de la casquette assortie.



Photographie 4: "La piété filiale: pouls des Chinois"

⁴¹ Il s'agit du nouveau slogan en vogue depuis l'ère de Xi Jinping. Il semble renvoyer au renouveau d'un sentiment national de puissance.

⁴² Le fait que les enfants n'ayant pas encore été imprégnés des idéologies du passé, étaient bien plus susceptibles que les adultes de transformer la société, était une idée largement partagée par les révolutionnaires, dont Mao, au début du XXème siècle. Après la fondation de la RPC, Mao continua d'accorder une place centrale à la jeunesse, notamment en lançant la Révolution culturelle. [Ref ?](#)

⁴³ La piété filiale constitue l'une des vertus cardinales chinoise. Elle fonde les relations relation entre générations et le culte des ancêtres.

A Pékin on retrouve ces mêmes photographies de statuettes, dont la provenance (Tianjin) est indiquée⁴⁴, et qui semblent représenter des personnages des années cinquante ou soixante sur des affiches incitant les enfants à faire des exercices physiques pour être en bonne santé. L'une, intitulée « La jeunesse est forte, la Chine est forte » *shaonian qiang, zhongguo qiang* 少年强, 中国强, est ainsi illustrée par de jeunes garçons se passant un ballon de la tête, alors qu'une autre, intitulée « Je fais des exercices physiques, je rêve » *wo jianshen, wo yuanmeng* 我健身, 我圆梦, représente un garçon et une fille jouant au ping-pong. Dans tous les cas, ils portent des vêtements simples, souvent molletonnés, toujours rouges pour les filles. Les garçons ont les cheveux coupés très courts ou entièrement rasés. Ils ont de bonnes joues rosées, un corps potelé, mais pas gros, respirant la santé. D'autres affiches évoquent aussi les années 50 et 60 durant laquelle des formes d'art populaires étaient valorisés, l'origine provinciale des œuvres y est d'ailleurs indiquée. L'une d'entre elles provient par exemple du district Hu 户 du Shanxi, célèbre pour ses peintures paysannes⁴⁵. Elle est intitulée « Travailler (manuellement)⁴⁶, étudier, rêver » *laodong, dushu, yuanmeng* 劳动, 读书, 圆梦 et représente, dans un graphisme naïf et coloré, une petite fille, toujours en habit rouge, faisant la lecture à sa mère qui recoud un cartable, entourées de deux coqs, d'un chat, d'un chien et d'épis de maïs, sous un arbre automnal. Une autre intitulée « Bonté : Ma mère m'a nourri, je lui en suis redevable », *en : mujin buyu wo, wo baoci mu* 恩: 母亲哺育我, 我报慈母, provient d'un autre célèbre district de peintures paysanne : Longmen 龙门 au Guangdong. Elle représente des femmes et une petite fille s'occupant ou allaitant des bébés dans un décor champêtre. Cependant d'autres affiches renvoient au contraire à une esthétique de la Chine classique. Elles représentent toujours de jeunes enfants joufflus mais plus minces, le crane rasé avec les houpettes devant et derrière ou bien les cheveux coiffés en macarons pour les filles, ils sont vêtus de costumes datant de l'époque impériale, colorés et

⁴⁴ Ces figurines en terre cuite sont considérées comme une spécialité de la ville de Tianjin grâce aux œuvres d'un célèbre artisan Zhang Mingshan (1826-1906) qui leur légua son nom : *niren zhang*. Elles furent popularisées dans les années 50 et une fabrique spécialisée ouvrit même en 1958. Après une baisse d'intérêt dans les années 80, le commerce a aujourd'hui repris avec le développement du tourisme et en 2006 elles reçurent le label d' « héritage national ».

⁴⁵ Les peintures du district Huxian, situé à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Xian, apparurent des les années 50 et représentaient généralement des scènes de travail. Ces peintres-paysans furent particulièrement encouragés durant la Révolution culturelle à se tourner vers les affiches de propagande. Ce district a été labellisé « district des peintures » en 1988 par le ministère de la culture.

⁴⁶ Le mot *laodong* utilisé ici pour dire « travailler » renvoie au travail physique et à la période révolutionnaire.



Photographie 5: "La jeunesse est forte, la Chine est forte".

Photographie 6: "Je fais des exercices physique, je rêve"

Photographie 7: Esthétiques classicisantes.

Photographie 8 : « Travailler (manuellement), étudier, rêver »

Le recours à ces esthétiques plus anciennes et relevant d'époques diverses offre ainsi aux regards des images de corps hétéroclites, plus ou moins en chair, vêtus différemment les uns des autres, tout en réintroduisant parfois de façon plus ou moins directes des représentations très genrées. Associés aux représentations des livres et magazines évoquées plus haut, les choix d'identification qui s'offrent aux parents et aux enfants semblent donc aujourd'hui se multiplier.

Pour en revenir aux livres d'« éducation familiale », qui pour certains sont de véritables bestsellers, leurs contenus sont également très divers. A l'image de l'écart existant entre les photographies de blondinets aux yeux bleus des magazines et les représentations typiquement chinoises des affiches de propagande, ils semblent souvent se situer entre deux extrêmes : ceux vantant une éducation influencée par des pensées et pratiques venant de l'étranger et ceux revendiquant une éducation proprement chinoise. Tous ont cependant en commun de se référer à un ailleurs éducatif et/ou corporel pour conseiller les jeunes parents chinois et transformer certaines habitudes locales jugées néfastes ou bien à l'inverse les valoriser. Je vais ici citer quelques uns de ces auteurs qui pour certains sont devenus des experts médiatiques intervenant régulièrement sur les plateaux de télévision ou bien dans les magazines. La majorité d'entre eux sont issus du monde éducatif ou bien ne se revendiquent qu'en tant que parents et bien plus rarement du monde médical.

Sun Yunxiao 孙云晓 (né en 1955), actuellement vice directeur du « Centre de recherche sur les jeunes et les enfants »⁴⁷, devint célèbre en publiant en 1993 un rapport après avoir organisé un camp d'été rassemblant des enfants chinois et japonais en Mongolie intérieure. Sa conclusion était que les jeunes Chinois se révélaient nettement moins forts physiquement et moins habiles pour se débrouiller dans la nature que leurs pairs japonais. Il appelait alors à une réforme éducative majeure, afin que la réussite aux examens scolaires cesse d'être le seul objectif des parents comme des enseignants, permettant aux nouvelles générations de retrouver d'autres capacités, et notamment d'être en bonne santé. Depuis il ne cesse de publier quasi annuellement de nouveaux manuels éducatifs à succès dont les derniers s'intitulent par exemple *Sauver les garçons zhengjiu nan hai* 拯救男孩, et *Enfant, panique pas !* 孩子, 别慌!, critiquant toujours l'excès de pression imposée par les adultes aux enfants pour leur réussite académique⁴⁸.

Sun Ruixue 孙瑞霏, après avoir été durant quelques années enseignante dans le système public, a fondé la première école Montessori du Ningxia en 1993. Elle est aujourd'hui à la tête d'une organisation regroupant neuf écoles maternelles pratiquant une pédagogie alternative dans les plus grandes villes du pays (Pékin, Shanghai, Canton)⁴⁹. Elle a également publié plusieurs bestsellers, notamment *Amour et liberté ai he ziyou* 爱和自由 en 2004⁵⁰ qui, lors de mes dernières visites à la librairie Xidan de Pékin en 2012 et en 2014, était toujours exposé parmi les meilleures ventes des livres d'éducation familiale. Sun Ruixue y critique le fait que les parents chinois ne sauraient pas aimer leurs enfants et elle met en avant le concept de « liberté »⁵¹. Pour elle, il faut que « l'activité corporelle libre remplace les comportements préconstruits. Le regard et l'écoute libre remplacent les perceptions préconstruites. L'expression libre des sensations et des pensées remplace la parole préconstruite. L'expression libre des émotions remplace ce qui a été inhibé. La libre sensation de tout ce que l'on peut ressentir remplace ce que l'on devrait ressentir [mais que l'on ne ressent pas]. La liberté de demander ce que l'on veut remplace

⁴⁷ Il s'agit d'un centre de recherche national dépendant du comité central de la Ligue de la jeunesse communiste. Il publie une revue intitulée : *China Youth study, children study*.

⁴⁸ SUN Yunxiao 2010 et 2012. On peut également citer par exemple, *Bons parents, bonnes méthodes* (*Hao fumu, hao fangfa* 好父母, 好方法 2006) ; *Bons enfants, bonnes habitudes*. (*Hao haizi, hao xiguan* 好孩子, 好习惯, 2006), *Les habitudes décident de toute la vie d'un enfant* (*Xiguan jue ding haizi de yisheng* 习惯决定孩子一生 2013)

⁴⁹ Cf. Chen Zhongwen 2014 .

⁵⁰ Sun Ruixue 2004.

⁵¹ Voir le site officiel de l'organisation éducative Sun Ruixue www.love-freedom.com/index.php

l'attente de l'autorisation de l'autre »⁵². Elle reprend à Montessori plusieurs notions : les « périodes sensibles », le « libre choix » et l' « environnement préparé »⁵³, mais elle va au-delà des préconisations de Montessori en accordant une importance bien plus grande au désir individuel de chaque enfant plutôt qu'à la constitution d'une communauté enfantine ou de la société en générale.

« Petite sorcière », Xiao Wu 小巫, titulaire d'un master en éducation de l'American Rutgers University, écrit en s'appuyant sur son expérience de mère au sein d'un couple mixte (son époux est australien). Ses livres, notamment *Donnez de la liberté aux enfants gei haizi ziyou* 给孩子自由⁵⁴, sont d'ailleurs écrits à partir d'anecdotes personnelles ou de courriers échangés avec d'autres mères, et illustrés par des photographies familiales représentant ses propres enfants, parfois accompagnés d'elle-même ou de son mari. Elle y évoque continuellement des comparaisons entre des manières de faire qui seraient typiquement chinoises et d'autres occidentales par rapport au sommeil, à l'allaitement (elle est membre active de la branche chinoise de la Leche League) ou à l'éducation à la propreté par exemple. Les titres de chapitres sont d'ailleurs écrits en anglais et en chinois, de même que certains concepts scientifiques, comme s'il s'agissait toujours d'apporter une caution occidentale à ses conseils.

Yin Jianli 尹建莉 est un autre exemple illustrant la vitalité de ce courant comparatif. Ancienne enseignante, elle a pourtant écrit *Une bonne mère vaut mieux qu'un bon professeur Haomama shengguo haolaoshi* 好妈妈胜过好老师⁵⁵, et se dit influencée par l'*Emile* de Jean-Jacques Rousseau⁵⁶ et par les travaux du docteur Spock. Qu'ils se réclament d'auteurs occidentaux (Rousseau, Montessori, Spock...) ou décrivent des habitudes éducatives étrangères (japonaises, américaines ou australiennes), les auteurs chinois cherchent donc à influencer les jeunes parents afin qu'ils éduquent différemment leurs enfants, futurs acteurs d'une nouvelle société. D'autres à

⁵²Cité par Chen Zhongwen 2014 : 29-30 自由地活动身, 来代替应该如何活动 *ziyoude huodong shenti lai daiti yingai ruhe huodong*. 自由地看和听来代替应该如何看, 如何听 *ziyoude kanheting lai daiti yingai ruhekan ruheting*. 自由地说出所感和所想, 来代替应该如何说 *ziyoude shuochu suogansuoxiang laidaiti yingai ruheshuo* 自由地表达情绪, 来代替被压抑 *ziyoude biaoda qingxu laidaiti beiyayi* 自由地感觉所感的, 来代替应该感到的 *ziyoude ganjue suogande laidaiti yingai gandaode*. 自由地要求想要的来代替总是等待对方允许 *ziyoude yaoqiu xiangyaode lai daiti zongshi dengdai duifangyunxun*. *Ibid*.

⁵³ MONTESSORI 2003, 2006, 2008.

⁵⁴ Xiao Wu 2008.

⁵⁵ YIN 2009. Ce livre était n° 2 des ventes en 2010 avec plus de deux millions d'exemplaires vendus. En 2014 il était toujours exposé parmi les meilleures ventes. Le titre fut ensuite décliné en *Un bon père vaut mieux qu'un bon professeur*. DONG 2009.

⁵⁶ ROUSSEAU [1762] 2009.

l'inverse, mais toujours dans une optique comparative, valorisent des formes d'éducation qui seraient proprement chinoise, telle Amy Chua, professeur de droit à l'université de Yale aux Etats-Unis et mariée à un américain. Son livre *Battle Hymn of the Tiger Mother*⁵⁷, visait au départ à critiquer l'éducation américaine, jugée trop laxiste et valorisant trop les enfants, tout en montrant combien la sévérité des mères chinoises était plus efficace pour faire des enfants brillants. Il a immédiatement été traduit en chinois⁵⁸ et en 2014 il figurait également en bonne place dans les librairies pékinoises. Des réponses chinoise intitulées *Ne pas être maman-tigre, papa-loup buzuo huma langba* 不做虎妈狼爸⁵⁹ ou *Ne pas être maman tigre, ne pas être papa loup Bu zuo huma, bu zuo langba* 不做虎妈, 不做狼爸⁶⁰ ne tardèrent d'ailleurs pas à paraître⁶¹. On peut cependant considérer que le livre d'Amy Chua s'inscrit dans la continuité d'un autre bestseller vantant la discipline et publié en Chine en 2000 : *Liu Yiting une fille à Harvard : Notes sur le développement des qualités (Hafo nühai LiuYiting : suzhi peiyang jishi* 哈佛女孩刘亦婷：素质培养纪实)⁶². Ecrit par les parents de Liu Yiting, ceux-ci y expliquaient comment les « exercices physique et de formation du caractère » qu'ils avaient imposés à leur fille dès son plus jeune âge lui avait en définitive permis d'intégrer la célèbre université américaine. Dès sa naissance, ses parents avaient par exemple commencé par entraîner la vision de leur bébé en lui faisant suivre des yeux divers objets qu'ils faisaient bouger autour d'elle, ils veillaient à ce que leurs proches lui parlent toujours et s'adressent à elle comme à une adulte pour développer ses facultés langagières et de raisonnement. Par la suite Liu Yiting dut aussi s'entraîner à nager, courir, tenir dans ses mains des glaçons durant de longues périodes afin de développer ses capacités d'endurance et de résistance, tant physiques que morales, à l'adversité. Selon l'analyse de Terry Woronov, l'éducation était pour les parents de Liu Yiting une "science technocratique"⁶³.

⁵⁷ CHUA 2011a.

⁵⁸ CHUA 2011b.

⁵⁹ LIU 2012.

⁶⁰ WANG Min 2014.

⁶¹ L'association d'une figure féminine au tigre est un élément classique en Chine, le masculin étant alors plutôt associé au dragon. En revanche l'association de la virilité au loup est plus récente. Le succès du livre de Jiang Rong *Le totem du loup* (2004) a peut-être joué un rôle dans ce nouveau symbolisme.

⁶² LIU & ZHANG 2000. Ce livre est à l'origine d'un courant de manuels d'éducation familiale écrits par des parents de rejetons brillants ayant réussi à entrer dans les plus célèbres universités du monde (Oxford, Cambridge, Tokyo...).

⁶³ WORONOV 2007 : 38.

De nombreux jeunes parents que j'ai pu rencontrer se sentaient souvent un peu perdus au cœur de cette controverse entre tenants d'une éducation plus « libérale », souvent associée à une influence occidentale, ou plus disciplinaire, dite chinoise. Et le célèbre pianiste Langlang était souvent cité en exemple, serait-il devenu ce qu'il est aujourd'hui sans la rude éducation et les hautes attentes de ses parents ?⁶⁴

En 2014, une collection de livres sur de célèbres pères contemporains semblait également recueillir un grand intérêt. Ils étaient tous écrits à partir d'une émission de télé-réalité intitulée « Où allons-nous, Papa ? » (*baba qu na'r* 爸爸去哪儿 ?), remake d'une émission coréenne, dans laquelle des hommes médiatiques sont filmés pendant quelques semaines alors qu'ils partent seuls en voyage avec leur enfant, en l'absence de l'irremplaçable mère⁶⁵. En Chine, le mannequin Zhang Liang, le chanteur, acteur et coureur automobile Taiwanais Jimmy Lin, le réalisateur Wang Yuelun, le nageur Tian Liang et l'acteur Guo Tao furent les premiers expérimentateurs de ce programme particulièrement suivi. La question de la paternité et de l'éducation des enfants selon leur genre semble d'ailleurs être particulièrement prégnante depuis les années 2010. Au début des années 2000 j'avais avancé l'hypothèse que la politique de l'enfant unique entraînait une forme d'unification dans ce qui était attendu des garçons et des filles : tous pour réussir devaient posséder les mêmes qualités. Ainsi les garçons se devaient d'être « patients et appliqués comme des filles », et les filles d'être « ambitieuses comme des garçons »⁶⁶. Aujourd'hui la tendance semble différente, et si la réussite reste un objectif pour tous, la transgression des rôles genrés paraît bien moins admise. Sur ce point les livres récents⁶⁷ rejoignent finalement les images de propagande qui, nous l'avons vu, représentent de nouveau bien plus clairement garçons et filles dans des activités genrées.

Au-delà des médias traditionnels, ceux liés aux technologies de l'information et de la communication sont également très sollicités. Les jeunes parents sont ceux qui ont grandi avec l'avènement d'internet, certains ont passé une partie de leur adolescence ou de leur jeunesse dans les cybercafés et c'est donc vers internet et les nouveaux médias qu'ils se tournent le plus facilement. La plupart des auteurs-experts, comme Sun Yunxiao, Sun Ruixue et Xiao Wu

⁶⁴ Lang Lang 2008.

⁶⁵ Cette émission est diffusée sur Hunan TV depuis fin 2013.

⁶⁶ CHICHARRO 2010 : 78-83.

⁶⁷ Cf. SUN Yunxiao 2010 ou GAO 2012 par exemple.

possèdent d'ailleurs des blogs et des comptes Weibo⁶⁸ largement suivis, grâce auxquels ils continuent de prodiguer des conseils⁶⁹. Les groupes de presse gèrent des sites internet, associés aux magazines qu'ils publient, avec de nombreux forums sur la parentalité. D'autres sont liés à des sites généralistes comme sohu⁷⁰ ou bien ont été créés par des entrepreneurs privés comme en 2007 le désormais populaire « babytree »⁷¹. Sa spécificité est de s'appuyer principalement sur les échanges entre parents plutôt que le recours à des experts spécialistes. Son fondateur Allen Wang explique avoir eu l'idée de créer ce site en percevant les inquiétudes de ces parents d'enfants uniques⁷².

Comme ailleurs, dans les années 2000 de jeunes mères urbaines tenaient des blogs racontant leur maternité et la vie de leur enfant au jour le jour. Aujourd'hui, comme sur d'autres sujets, l'application *weixin*, qui permet de communiquer au sein d'un cercle restreint et choisi, semble avoir supplanté les blogs. De multiples petits cercles de parents se donnent des nouvelles de leurs enfants tout en échangeant ainsi sur les questions éducatives.

Si les modèles corporels se sont diversifiés, les sources d'informations auxquelles les jeunes parents peuvent se référer se sont donc également multipliées entraînant l'apparition d'injonctions souvent contradictoires sur la manière dont ils peuvent contribuer à faire un enfant en bonne santé et intelligent.

3. Nourrir, dormir, éduquer à la propreté, ou l'idéal du métissage

Les références comparatives entre la Chine et l'Occident ou bien le Japon et la Corée n'apparaissent pas uniquement dans les écrits des experts, mais également dans les conversations quotidiennes de mes interlocuteurs. Je suis, bien sûre, consciente du fait que ma présence jouait un rôle non négligeable dans le déclenchement de ces comparaisons, notamment lors d'un séjour durant lequel j'étais accompagnée de l'un de mes fils âgé de vingt mois, mais

⁶⁸ Weibo est l'équivalent chinois de twitter.

⁶⁹ Voici les adresse des trois blogs : Sun Yunxiao : <http://blog.sina.com.cn/sunyunxiao>, Sun Ruixue: <http://blog.sina.com.cn/0lovefreedom0>, Xiao Wu : <http://blog.sina.com.cn/weewitch>.

⁷⁰ <http://baobao.sohu.com/baobao.shtml>

⁷¹ <http://www.babytree.com/>

⁷² Selon son fondateur Allen Wang, 50% des mères utilisant internet visitent ce site. Cf. <http://www.mama.cn/baby/>

elle n'en était certainement pas l'unique cause. Ainsi, quatre sources de comparaisons apparaissent régulièrement : la question de la nourriture, du sommeil, de l'apprentissage de la propreté et les capacités à « bouger les mains et le cerveau » *dong shou dong nao* 动手动脑.

Tous les parents sont confrontés à des injonctions contradictoires quant au meilleur moyen de nourrir leurs enfants pour qu'ils grandissent en bonne santé et deviennent le plus intelligents possible. Depuis les travaux de Susan Champagne dans les années 80 et 90⁷³, ces deux caractéristiques représentent toujours un objectif mis en avant par la plupart de mes interlocutrices. En lisant les magazines à destination des parents, en particulier ceux qui sont publiés par des maisons d'édition chinoises, comme « Mom baby » ou « Le monde de bébé » *baobei shijie* par exemple, le nombre de pages consacrées aux conseils nutritionnels (qui représentent parfois la moitié de la totalité du magazine) est frappant. Deux termes envahissent constamment aussi bien les magazines que les discours parentaux : *yingyang* 营养 et *busu* 补素. *Yingyang* signifie « nutrition », il est formé du caractère *yang* qui s'écrit plus explicitement de manière traditionnelle à partir de la clé de la nourriture. *Yang* apparaît dans diverses expressions très significatives comme « cultiver les fleurs » *yanghua* 养花 ou bien « nourrir le principe vital » *yangsheng* 养生, qui dans la vie courante signifie prendre soin de sa santé en suivant un régime alimentaire spécial ou en pratiquant des exercices physiques, mais désigne aussi plus particulièrement les pratiques d'alchimie physiologique des taoïstes pour faire naître en eux l'embryon d'immortalité⁷⁴. Dans tous les cas, l'action de *yang* décrit un processus d'élaboration à partir d'une forme de nourrissage. Or selon les représentations traditionnelles, ceci est précisément le rôle des mères dans la conception et l'éducation des enfants⁷⁵. Dans les magazines contemporains *yang* est donc associé à *ying* : « chercher, rechercher, gérer » pour désigner la gestion des apports alimentaires. *Busu* est composé du mot *bu* signifiant « rapiécer, raccommoier » ou bien « suppléer, compléter, compenser, ajouter », utilisé également dans le

⁷³ CHAMPAGNE 1992.

⁷⁴ cf. DESPEUX 1994, BAPTANDIER 2003.

⁷⁵ Cf. DESPEUX 1990. Les hommes donnent l'impulsion créatrice, ils transmettent leur nom, leurs os, et leurs ancêtres aux enfants, alors que les femmes sont responsables de leur bon « nourrissage ». Tout d'abord elles élaborent et « nourrissent » le fœtus avec leur sang pendant la gestation, puis après l'accouchement elles alimentent le nourrisson avec leur lait, conçu comme un avatar du sang (FURTH 1986, 1987), enfin durant les premières années de vie un rôle d'éducatrice fondamentale leur est reconnu. Francesca Bray (1997 : 43) établit une continuité directe entre ce pouvoir nourricier et transformateur attribué aux femmes, et leur rôle d'éducatrices, car il s'agit dans tous les cas d'un transfert de substances à la fois physiques et psychiques.

sens de « reconstituant, tonique », associé au dernier caractère du mot « vitamine » *weishengsu* 维生素 (littéralement « élément essentiel pour préserver la vie »). *Busu* désigne en réalité toutes les pratiques consistant à consommer des compléments alimentaires – pas uniquement sous forme de vitamines, qu’il s’agisse de produits issus de la médecine occidentale ou chinoise, de composition industrielle ou naturelle.

Comme ailleurs, la première alternative concernant la nourriture est le choix de l’allaitement au sein ou au lait maternisé⁷⁶. Or la diffusion de ce dernier et sa plus grande accessibilité se sont développées à mesure que les premiers enfants uniques grandissaient. Il bénéficiait alors généralement d’une image très positive, en particulier les laits produits par des firmes étrangères, plus onéreux. Perçus comme des produits « scientifiques » enrichis en vitamines ou minéraux, ils contribuaient donc à la production scientifique d’« enfants particulièrement intelligents ». Les parents espéraient également apporter à leurs enfants tous les nutriments qui les rendraient « aussi grands et forts que les américains », comme les publicités le laissaient parfois entendre. L’allaitement maternel était perçu comme « traditionnel » au sens négatif, c’est-à-dire « paysan » et « arriéré ». Ainsi Xu, âgé d’une soixantaine d’année en 2014 me racontant l’histoire de sa nièce élevant deux bébé, celui de l’amante de son mari et le sien, mettait en avant que le premier, celui de l’amante, élevé avec de la « poudre de lait » *naifen*, était bien plus gros et en meilleure santé que le second qu’elle allaitait⁷⁷. Des années 80 jusqu’à très récemment les taux d’allaitement au sein n’ont donc cessé de décroître. Selon une étude, si en 1950, 80% des femmes urbaines allaitaient jusqu’à six mois, en 1990 elles n’étaient plus que 10% – ce taux montant à 30% sur l’ensemble du pays (zones rurales et urbaines confondues). Selon l’UNICEF, le pourcentage de mère allaitant leur enfant à la naissance aurait décliné de 76% en 1998 à 64% en 2004. Quant au *China Daily* (8/8/09), il mentionne les taux d’allaitement maternel à la naissance de 66% en zones urbaines et 74% en zone rurale, mais seuls 45% des enfants de moins de quatre mois seraient allaités uniquement au sein, et en zone urbaine seules 20% des femmes poursuivraient l’allaitement de leur bébé jusqu’à ses 6 mois révolus.

⁷⁶ Je choisis ici de ne pas évoquer la période prénatale et « l’éducation du fœtus » *taijiao* 胎教, abordée, dans d’autres articles (2012 et à paraître). Celle-ci se caractérise cependant par de nombreuses recommandations d’ordre alimentaire à destination des futures mères, mais qui, en définitive, ont pour objet de nourrir les bébés à naître.

⁷⁷ Cette situation familiale est liée à une histoire complexe. La nièce et son époux ne parvenant pas à avoir des enfants après cinq ans de tentatives, celle-ci encouragea son mari à trouver une maîtresse acceptant ensuite de lui céder l’enfant qu’elle élèverait comme le sien. Or alors que la « maîtresse » ou concubine au sens ancien du terme, était enceinte de quatre mois, l’épouse légitime tomba « miraculeusement » enceinte également. Le couple légitime élève donc maintenant les deux enfants qui n’ont que quatre mois d’écart.

Aujourd'hui encore, les publicités pour lait maternisé vantent la production d'enfants particulièrement forts et brillants, tel celle de « Natrapure », de la marque néozélandaise Biolife la poudre « 5 étoiles » qui a les « qualités nutritives du lait maternel, équilibré sur tous les plans et qui rend bébé physiquement et intellectuellement hors norme » *murū de yingyang, quanmian xiwei, rang baobaotizhe geng chuzhong* 母乳的营养, 全面而均衡, 让宝宝体智更出众.

C'est pourquoi, de manière paradoxale, à partir des années 90, le milieu médical a lancé de vaste campagnes éducatives évoquant constamment le caractère « scientifique » de l'allaitement maternel⁷⁸. Le fait que la plupart des photographies de magazines représentant des scènes d'allaitement montrent souvent une mère et un bébé de type occidental fait peut-être aussi partie de ces campagnes promouvant l'allaitement maternel. Celles-ci bénéficient d'ailleurs d'une écoute bien plus grande depuis le scandale du lait contaminé à la mélamine, toutefois les firmes étrangères produisant du lait en poudre en profitent tout autant. Désormais offrir à de jeunes parents de la poudre de lait maternisé acheté à l'étranger, en Europe, en Amérique ou en Australie notamment, est devenu un cadeau particulièrement apprécié. En conséquence les jeunes mères que j'ai rencontrées semblaient toutes plébisciter l'allaitement mixte, très rapidement celles qui avaient choisi d'allaiter ou pu le faire, proposaient également des biberons de lait maternisé de marques étrangères, afin de ne pas priver leur nourrisson des compléments alimentaires que ceux-ci affichaient.

En revanche, les nourritures solides spécifiquement pour bébé, du type petit pot, n'était jamais employées dans les familles que je fréquentais, le lait maternisé étant tout d'abord progressivement associé à toutes les variétés de bouillies de riz ou de millet (*zhou*) régulièrement consommées par les adultes également, notamment pour le petit déjeuner. Puis rapidement les plus jeunes sont associés au repas commun dans lequel les adultes piochent des aliments qui plaisent aux enfants pour agrémenter un bol de riz, un *mantou* (pain cuit à la vapeur) et parfois des nouilles. Cependant l'obsession des compléments et les références à des régimes alimentaires étrangers se poursuivent. Les produits carnés et laitiers en particulier, perçus comme constituant la base de l'alimentation occidentale sont plébiscités dans les familles comme par les enseignants des écoles élémentaires qui n'hésitent pas à en recommander la consommation aux parents, notamment lorsqu'ils trouvent les enfants fatigués. Toutefois d'après ce que j'ai pu en voir, le

⁷⁸ Le congé de maternité est de quatre-vingt-dix jours et les femmes peuvent par ailleurs bénéficier d'une heure par jour pour allaitement durant un an.

régime alimentaire des enfants ne diffère pas tant de celui des adultes lors des déjeuners ou diners quotidiens, mais plutôt au petit déjeuner le matin et surtout en dehors des repas, durant les moments de grignotage. Pour le petit déjeuner, alors que les adultes continuent de manger les restes de la veille et éventuellement des bouillies de riz ou de millet, les plus jeunes boivent du lait, mangent des pains de blé, des biscuits ou des céréales industriels. Et en dehors des repas, les adultes partagent entre eux des graines de tournesol ou des fruits secs comme les jujubes alors que du lait et des biscuits ou des chips industriels salés ou sucrés sont généralement proposés aux enfants, ou réclamés par ceux-ci.

Des articles de magazines, comme par exemple celui du numéro de juillet 2009 de *Mombaby* (p. 104), vantent aussi la consommation de lait, expliquant que les enfants américains bénéficient ainsi de beaucoup de calcium. Pour ceux qui n'aimeraient pas le lait, des publicités célébrant les mérites du calcium en poudre sont associés. D'autres compléments alimentaires à base par exemple d'huile de foie de morue, des céréales de riz et de blé enrichies en fer sont également mis en avant dans la presse et à la télévision. Elles reçoivent bien souvent un accueil très favorable dans les familles, qui n'hésitent pas à dépenser des fortunes pour se les procurer. En périodes critiques (examens, maladies, grandes fatigues), les parents associent généralement ces compléments présentés comme les dernières découvertes scientifiques importées d'Occident, certains contenant même parfois de la DHA⁷⁹ voire de la DHEA⁸⁰, à des reconstituants issus de la pharmacopée traditionnelle chinoise, comme ceux à base d'isatis (*banlangen*), par exemple, afin d'améliorer les capacités physiques et psychique de leur rejetons.

Dans les régimes alimentaires là encore une forme de métissage semble prôné : il s'agit maintenant d'être « grands et forts comme les américains », tout en essayant d'éviter leurs problèmes de santé, notamment l'obésité, grâce au génie proprement chinois. Lorsque le lait et les hamburgers semblent avoir fait un peu trop d'effets, il s'agira alors de se procurer de « traditionnelles pilules aux huit trésors » afin de faire maigrir les enfants.

Le sommeil des jeunes enfants entraîne aussi les parents à regarder « ce qui se fait à l'étranger » et à composer entre diverses injonctions. En effet, depuis quelques années le milieu

⁷⁹ L'acide docosahexaénoïque (DHA) est un acide gras polyinsaturé. C'est un constituant important du cortex cérébral, de la rétine, des testicules et de l'éjaculat.

⁸⁰ La déhydroépiandrostérone (DHA ou DHEA) ou prastérone, est un androgène qui est réputé pour ses effets anti-âge (d'où son surnom médiatique d'« hormone de jeunesse »). Son efficacité est encore contestée, de nombreuses études n'ayant pas atteint de conclusion nette.

médical tente d'imposer le fait que la mère et son bébé dorment, dès la naissance, dans des lits séparés. L'argument qui touche le plus les jeunes mères en faveur de cette nouvelle pratique, largement relayé dans les publications populaires, est que telle serait la manière de procéder en Occident car cela participe intrinsèquement du façonnement « d'individus autonomes et indépendants » dès le plus jeune âge. C'est donc synonyme de modernité et un gage de succès pour l'avenir. Cependant en Chine, traditionnellement le nouveau-né partage la couche de sa mère. Des représentations anciennes du lien symbiotique existant entre la mère et l'enfant sont liées à cette pratique. Comme Marjorie Topley l'a montré, l'accouchement n'est en effet pas perçu comme l'étape séparant définitivement la mère du nouveau-né, ces derniers continuent de vivre dans une forme de symbiose instable jusqu'à ce qu'une maladie éruptive marque la séparation⁸¹. Au moment du sevrage, il était courant, et c'est encore parfois le cas, que l'enfant rejoigne le lit de sa grand-mère, qu'il peut parfois partager jusque vers l'âge d'une dizaine d'années. Cela arrive fréquemment en cas de cohabitation intergénérationnelle ou lorsque l'enfant est totalement confié aux soins de ses grands-parents.

Actuellement dans les familles des classes moyennes et aisées urbaines, préparer la chambre de l'enfant pour sa naissance devient une pratique habituelle, mais cela ne signifie pourtant pas pour autant que l'enfant y dorme seul, ni même qu'un berceau ou un lit à barreau y soit installé. Généralement, il s'agit d'un lit une place dans lequel la mère dort avec son nouveau né durant les premiers mois ou les premières années, alors que le père reste dans la chambre conjugale. Dans les familles les plus aisées, une nourrice joue parfois ce rôle, accompagnant l'enfant dans son sommeil à la place de la mère. Si la plupart des parents souhaitent façonner de futurs « individus autonomes modernes », les résistances à ce qui est perçu comme la diffusion d'une manière de faire occidentale semblent ici bien plus fortes que pour la nourriture. Peut-être s'agit-il de maintenir quelques temps encore et malgré la modernité, cette symbiose maternelle, afin que la nouvelle génération ne devienne pas totalement étrangère aux précédentes ?

Le rapport à la propreté constitue une autre source de comparaison constante. Xiao Wu a par exemple écrit de nombreuses pages contre les méthodes d'éducation à la propreté chinoise qu'elle juge bien trop précoces et directives⁸². Elle critique également vigoureusement l'usage

⁸¹ TOPLEY 1974.

⁸² Xiao Wu 2008 : 34-58.

des traditionnels pantalons fendus *kaidang ku* 开裆裤 pour les jeunes enfants en cours d'apprentissage, car d'après elle ils sont « non hygiéniques, indécents, malpolis, peu respectueux des enfants, d'autrui et du bien public »⁸³. Elle défend au contraire l'usage des couches jetables ou lavables permettant aux enfants de décider « librement » du moment où ils se sentent prêts pour utiliser un pot ou des toilettes. Cependant dans la plupart des familles que je fréquentais les méthodes anciennes continuaient d'être employées, même si elles l'étaient parfois plus tardivement et que les couches jetables étaient bien utilisées durant les premiers mois. L'éducation à la propreté débute généralement dès que l'enfant tient sa tête droite, souvent vers deux ou trois mois, parfois vers six mois aujourd'hui, celui-ci est alors porté à heures régulières au-dessus d'un évier, d'un sceau ou d'une bassine, le haut du dos contre le ventre de la personne qui le soutient par les cuisses. Cette dernière effectue alors une sorte de bruitage « schschschii » ou « hum hum » pour encourager l'enfant et le félicite s'il parvient à uriner ou aller à la selle. Les personnes qui s'occupent quotidiennement de bébés affirment par ailleurs avoir rapidement appris à observer et à décoder les signaux que ces derniers envoient lorsqu'ils en ont envie et les adultes réagissent alors immédiatement en cas de besoin. Généralement entre neuf mois et un an, dix-huit mois au plus tard, les couches ont totalement disparu de la vie des jeunes enfants. Lorsque ceux-ci sont dehors, les pantalons fendus leur permettent de se soulager à leur guise dans la rue ou les cours des maisons, pour ceux qui vivent encore dans les habitations traditionnelles. Dans les transports en commun, un petit sac en plastique peut aussi être rapidement déployé afin qu'un enfant de moins de trois ans ne soit jamais obligé de se retenir trop longtemps.

Alors que je me trouvais sur le terrain en avril 2014, cette habitude a d'ailleurs déclenché une véritable « guerre du pipi » *niao zheng* 尿争 entre Hong Kong et le continent, la polémique éclatant sur les réseaux sociaux (avec plus d'un million de commentaires sur le site de microblogging *weibo* en quelques jours) avant d'être relayée par les médias traditionnels et discutée en famille. Celle-ci débuta lorsqu'un jeune hongkongais filma un couple de touristes continentaux qui avait permis à leur enfant de satisfaire ses besoins en pleine rue, entraînant ensuite une violente discussion avec les passants alentours. Les Hongkongais « occidentalisés », critiquaient « l'incivilité » (ou plutôt le « manque de civilisation ») des continentaux dont cette pratique serait révélatrice, ce à quoi ces derniers rétorquaient que filmer un jeune enfant faisant

⁸³ Xiao Wu 2008 : 42.

ses besoins était encore moins civilisé et accusant les hongkongais de prétention. Le mot d'ordre « Emmenons tous nos enfants faire pipi à Hong Kong » se multipliait alors sur la toile. Si cette « guerre du pipi » fut un prétexte pour évoquer des inquiétudes plus politiques (notamment celle de l'invasion de Hong Kong par des touristes continentaux s'avérant finalement bien différents culturellement), elle n'entraînait pas moins les jeunes mères à s'interroger sur les bienfaits de l'une ou l'autre méthode d'éducation à la propreté et les compromis parfois nécessaires entre ces deux perspectives.

Le dernier type de situations qui entraînaient souvent mes interlocuteurs à effectuer des comparaisons entre la Chine et l'Occident concernait généralement des moments où « la capacité à bouger les mains, bouger le cerveau » *dongshou, dongnao*, selon l'expression alors employée, était sollicitée. Ainsi alors que de retour sur le terrain après une année d'absence, j'offris des boîtes de legos aux enfants de cinq-six ans des familles qui m'accueillent régulièrement chez elles, à deux reprises des parents, observant leur enfant, m'ont expliqué que celui-ci ne réussissait pas très bien à construire les figurines présentées sur les modes d'emploi, car l'éducation chinoise ne favorisait pas cette capacité. Ils interprétaient mon choix d'offrir ce jeu comme une preuve supplémentaire du fait que « l'éducation occidentale » visait bien à développer cette capacité d'agir et de penser, d'après eux trop souvent contrariée en Chine, à l'école comme en famille.

Une jeune femme pékinoise m'expliqua par ailleurs que bien que la résidence dans laquelle elle vivait possédait un espace de jeux en extérieur, elle préférerait emmener son jeune fils de trois ans jouer dans une résidence voisine car des étrangers y vivaient et ainsi ce dernier pouvait « bouger ». De cette manière, elle aussi critiquait « l'éducation chinoise » qui maintiendrait les enfants statiques. Elle m'expliquait que toutes les grands-mères et nourrices chinoises reprenaient constamment les enfants bougeant un peu trop, courant trop vite, sautant trop haut, de peur qu'ils ne se blessent. Rejoignant les écrits de Sun Ruixue, elle souhaitait développer le mouvement libre chez son enfant et le voisinage d'étrangers lui semblait plus propice à cela. Il n'est pas non plus exclu qu'elle ait cherché ainsi à développer également les relations de son enfant avec des étrangers et un univers internationalisé dès son plus jeune âge, mais ce n'est pas ainsi qu'elle présentait sa démarche.

Conclusion

Les trentenaires d'aujourd'hui appartiennent à la première génération d'enfants uniques. Ils ont bien souvent été éduqués par des parents qui compensaient la perte de leur fécondité potentielle par un investissement, touchant notamment le corps des plus jeunes puisqu'il s'agissait d'en faire des individus particulièrement intelligents et en bonne santé, afin de leur assurer un succès futur rejaillissant sur la famille et éventuellement le pays. Les perspectives évolutionnistes et eugénistes sous-tendues par la politique de l'enfant unique, que l'on retrouve dans les slogans des années 80 et 90 comme « peu de naissances, mais de bonnes naissances » *shaosheng, yousheng*, ou « excellentes naissances, excellentes éducations » *yousheng youyu* semblaient ainsi se diffuser dans les familles.

Les premiers enfants uniques ont ainsi grandi à mesure que la politique d'ouverture sur l'extérieur et de réformes économiques s'étendait, accédant progressivement à davantage de biens de consommation et d'éléments culturels étrangers. Devenus adultes aujourd'hui, ils tentent à leur tour de faire « des enfants le plus intelligent et en meilleure santé possible », mais la manière d'y parvenir se révèle problématique. Tout d'abord ce nouveau passage générationnel s'effectue difficilement puisque nombre de jeunes femmes ne parviennent plus à accoucher « naturellement » de gros bébés-aliens, appartenant à la première génération n'ayant rien connu d'autre que la Chine de l'abondance et totalement intégrée dans les processus de mondialisation. « Le fossé de génération envisagé comme guerre biologique » des œuvres de science fiction décrites par Marika Moisseff semble ici prendre corps.

De plus avec la multiplication des sources d'information, qu'elles soient perçues comme chinoises ou étrangères, et le développement d'injonctions hétéroclites et souvent contradictoires, quant aux meilleurs moyens de nourrir, faire dormir, éduquer à la propreté ou développer les capacités mentales et manuelles des enfants par exemple, les jeunes parents se sentent souvent démunis. Ils tentent alors de façonner des enfants-hybrides, produits de croisements entre diverses injonctions comme pour créer une espèce plus forte et plus productive. Ils rejoignent ainsi l'idéologie étatique eugéniste et évolutionniste « moins d'enfants mais de meilleure qualité », mais valorisent plutôt le métissage. Il est d'ailleurs très courant d'entendre dire que les enfants de « sang mêlé », *hunxue* 混血 sont « plus beaux, plus intelligents » que les autres. Contrairement à l'Etat qui, pour poursuivre l'évolution et améliorer la population, prône désormais le retour à une forme de nationalisme patriotique, particulièrement apparent dans l'esthétique et les slogans des

affiches de propagande de l'ère Xi Jinping, les parents eux, choisissent de façonner des enfants composites

Bibliographie :

Yijing yangsheng zhehui 易经养生智慧 (*Savoirs du Yijing pour nourrir le principe vital*)

ANAGNOST Ann

1995 A Surfeit of Bodies: Population and the Rationality of the State in Post-Mao China. *In* Faye D. Ginsburg and Rayna Rapp, (éd.), *Conceiving the New World Order: The Global Politics of Reproduction*. (Berkeley: University of California Press), pp. 22-39.

1997a Children and National Transcendence in China. *In* Kenneth G. Lieberthal, Shuen-fu Lin, and Ernest P. Young (eds), *Constructing China: The Interaction of Culture and Economics*. (Ann Arbor, MI: Center for Chinese Studies, The University of Michigan), pp. 915-222.

1997b *National Past-times: Narrative, Representation, and Power in Modern China* (Durham, NC: Duke University Press).

1997c The Politicized Body. *In* *National Past-times: Narrative, Representation, and Power in Modern China* (Durham, NC: Duke University Press), pp. 98-116.

2004 The Corporeal Politics of Quality (Suzhi), *Public Culture* 16(2), pp.189-208.

BAPTANDIER Brigitte

2003 « Façonner la divinité en soi : à la recherche d'un lieu d'énonciation » *in* A. Marshall (éd.), *Negotiating Transcendence/ Négocier la transcendance*, *Ethnologies*, vol. 25, 1, pp. 109-153.

BEHNKE KINNEY Anne (éd.)

1995 *Chinese views of childhood* (Honolulu, University of Hawaii press).

2004 *Representations of childhood and youth in early China* (Stanford, Stanford University Press).

BENNET William 贝纳德

2010 *Harvard Family Instruction-哈佛家训*, (zhonghua funü chubanshe)

BOBIN Frédéric

- 2000 Des ‘‘camps de la souffrance’’ pour les petits Chinois obèses, *Milieu*, Paris.
- BRAY Francesca
- 1997 *Technology and Gender. Fabrics of Power in Late Imperial China* (Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press).
- BROUGERE Gilles
- 2012 Ludo-aliments : des produits immergés dans la culture enfantine, in L. Hamelin-Brabant et A. Turmel (éd.) *Les figures de l'enfance : un regard sociologique* (Québec : Presses Inter Universitaires), pp. 294-314.
- BROWNELL Susan ; WASSERSTROM Jeffrey N.
- 2002 *Chinese Feminities, Chinese Masculinities* (Berkeley, University of California Press).
- CHAMPAGNE Suzanne
- 1992 *Producing the Intelligent Child: Intelligence and the Child Rearing Discourse in the People's Republic of China*. Ph.D. dissertation (School of Education, Stanford University).
- CHEN Zhongwen
- 2014 *Le Groupe d'éducation Sun Ruixue - un cas de métissage de la pédagogie Montessori en Chine*, mémoire de master 1 sous la direction de G. Chicharro, Université Paris 8.
- CHICHARRO Gladys
- 2010 *Le fardeau des petits empereurs. Une génération d'enfants uniques en Chine* (Nanterre, Société d'ethnologie).
- 2012 « Politique de l'enfant unique et transformations des regards et pratiques à l'égard des jeunes enfants en Chine » in Doris Bonnet, Catherine Rollet et Charles-Edouard de Suremain, *Modèles d'enfances. Successions, transformations, croisements*, (Paris, Editions des archives contemporaines).
- CHUA Amy
- 2011 *Battle Hymn of the Tiger Mother* (Penguin Books)
- 2011 *Huma zhange 虎妈战歌* (Hymne de guerre aux mamans-tigresse), (Zhongxin chubanshe).
- CROLL Elisabeth
- 2006 *China's New Consumers: Social Development of Domestic Demand*. (Routledge).
- DESPEUX Catherine
- 1994 *Taoïsme et corps humain* (Paris, Guy Trédaniel).

2003 Bien débuter dans la vie. L'éducation prénatale en Chine, in C. Despeux et C. Nguyen Tri, *Education et instruction en Chine* (Paris-Louvain, Editions Peeters).

DONG Zi

2009 *Haobaba shengguo haolaoshi* 好爸爸胜过好老师 (*Un bon père vaut mieux qu'un bon professeur*), (Lijiang Chubanshe 漓江出版社)

FABER Adele 阿黛尔·法伯, MAZLISH Elaine 伊莱恩·玛兹丽施

2008 *Ruhe shuo haizi cai ken xue* 如何说孩子才肯学 (traduction de l'anglais : *How to Talk So children can learn*) (Zhongying bianyi 中央编译)

2012 *Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent*, (Editions du Phare).

FARQUHAR Judith

2002 *Appetites. Food and sex in post-socialist China* (Durham & London, Duke University Press).

FONG Vanessa L.

2004 *Only hope: Coming of Age Under Chinas One-Child Policy* (Standford, Standford University Press).

FURTH Charlotte

1986 Blood, body and gender : medical images of the female condition in China 1600-1950, *Chinese Science*, 7, pp. 43-66.

1987 Concept of pregnancy, Childbirth and Infancy in Ch'ing Dynasty China, *Journal of Asian Studies*, 46 (1), pp. 7-64.

1995 From birth to birth in: A. Behnke Kinney (éd.), *Chinese views of Childhood* (Honolulu, University of Hawaii Press), pp. 157-191.

GAO Fei 高菲

2012 *Cong xiao peiyang hao pinzhi, zhangda yiding you qizhe- youxiu nühai wanmei peiyang jihua* 从小培养好品质，长大一定有气质—优秀女孩完美培养计划 (*Cultiver une bonne moralité dès l'enfance pour devenir un adulte de qualité – Plan pour bien éduquer une fille brillante*), (Chaohua chubanshe 朝华出版社).

GERNET Jacques

2003 L'éducation des premières années (du XIème au XVIIème siècle) in C. Despeux et C. Nguyen Tri (éd.), *Education et instruction en Chine*, Tome 1 : L'éducation élémentaire, (Paris-Louvain, Editions Peeters) pp. 7-60.

GOTTSCHANG Suzanne K.

2000 A Baby-Friendly Hospital and the Science of Infant Feeding. In Jun Jing (ed), *Feeding China's Little Emperors: Food, Children, and Social Change*, (Stanford: Stanford University Press), pp. 160-184.

2001 The Consuming Mother: Infant Feeding and the Feminine Body in Urban China. In Nancy N. Chen, Constance D. Clark, Suzanne Z. Gottschang, and Lyn Jeffrey (éd.), *China Urban: Ethnographies of Contemporary Culture* (Durham: Duke University Press), pp. 89-103.

GRANET Marcel

1998 *La religion des chinois* (Paris: Albin Michel).

[1934] 1999 *La pensée chinoise* (Paris, Albin Michel).

GREENHALGH Susan

2003 Science, Modernity, and the Making of China's One-Child Policy, *Population and Development Review*, Vol. 29, No. 2 (Jun. 2003), pp. 163-196.

HONIG Emily

2002 Maoist Mappings of Gender: Reassessing the Red Guards in S. Brownell & J. Wasserstrom (éd.) *Chinese Femininities/Chinese Masculinities* (Berkeley, University of California Press), pp. 255-268.

HVISTENDAHL Mara

2012 « La Chine, empire des césariennes » *Slate* (quotidien en ligne, paru le 22/01/2014): <http://www.slate.fr/story/48749/chine-empire-cesariennes>

Jiankang jiachangcai bianxiehui 健康家常菜编委会 (Comité des repas pour la santé)

2009 *Congming baobao yingyang can* 聪明宝宝营养餐 1288 例 (1288 recettes nutritives du bébé intelligent), (Zhongguo jingongyechubanshe 中国轻工业出版社).

JUN Jing (éd.)

2000 *Feeding China's Little Emperors: Food, Children, and Social Change* (Stanford, Stanford University Press).

KIPNIS Andrew

2006 *Suzhi: A Keyword Approach*, *The China Quarterly* 186, pp. 295-313.

KUAN Teresa

2008 *Adjusting the bonds of love: parenting, expertise and social change in urban China*, PhD dissertation, (University of Southern California)

LANG LANG avec David Ritz

2008 *Le piano absolu* (Paris, Jean-Claude Lattès).

LAUWAERT Françoise

2003 Les femmes chinoises et la tradition : stéréotypes ou réalités ?, *La Revue Nouvelle*, n° 9, pp. 40-47. Cf. http://www.revuenouvelle.be/IMG/pdf/040-047_Dossier_Lauwaert-.pdf (consulté le 1 février 2009)

LI Liubai ; LI Sujun ; ALI Moazzam ; USHIJIMA Hiroshi

2003 Feeding practice of infants and their correlates in urban areas of Beijing, China, *Pediatrics international*, 45, pp. 400-406

LI Yanfang 李彦芳, ZHU Dehui 朱德德

2013 *Harvard University Family Discipline* 哈佛家训 (Beijing shidai huawen shuju youxian gongsi 北京时代华文书局有限公司).

LIU Yanfang

2012 *Ne pas être maman-tigre, papa-loup buzuo huma langba* 做虎妈狼爸 (Dongnan daxue chubanshe).

LIU Weihua 刘卫华; ZHANG Xinwu (张欣武)

2000 *Liu Yiting fille d'Harvard: Notes sur le développement des qualités* *Hafo nühai Liu Yiting : suzhi peiyang jishi* 哈佛女孩刘亦婷: 素质培养纪实 (Zuojia chubanshe).

LUMBIGANON Pisake; LAOPAIBOON Malinee, GÜLMEZOGLU A Metin, SOUZA João Paulo, TANEEPANICHSKUL Surasak, PANG Ruyan, ATTYGALLE Deepika Eranjanie, SHRESTHA Naveen, MORI Rintaro, NGUYEN Duc Hinh, HOANG Thi Bang, TUNG Rathavy, KANG Chuyun, CHEANG Kannitha, FESTIN Mario, UDOMPRASERTGUL Venus, GERMAR Maria Julieta V, GAO Yanqiu, ROY Malabika, CARROLI Guillermo, BA-THIKE Katherine, FILATOVA Ekaterina, VILLAR José, for the World Health Organization Global Survey on Maternal and Perinatal Health Research Group

2010 Method of delivery and pregnancy outcomes in Asia: the WHO global survey on maternal and perinatal health 2007–08, *thelancet.com*, en ligne: http://www.who.int/reproductivehealth/topics/best_practices/GS_in_Asia.pdf

MARTIN Claude

2014 *Etre un bon parent » Une injonction contemporaine* (Rennes, Presse de l'EHESP).

MOISSEFF Marika

2005 Penser le métissage : une interrogation pour les sciences sociales, *L'Autre* 2005/2 (Volume 6), pp. 287-304.

2010 Au cœur du système hiérarchique occidental : l'évolution biologique, *in* André Iteanu (éd.) *La cohérence des sociétés. Mélanges en hommage à Daniel de Coppet* (Paris, Les Editions de la Maison des Sciences de l'Homme), pp.341-368

2011 Grossesses extraterrestres et implant nasal : une mythologisation du biopouvoir ? *in* Jérôme Goffette et Lauric Guillaud (éd.), *Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction* (Editions Bragelonne) , pp. 303-316.

MONTESSORI Maria

2003 *L'esprit absorbant de l'enfant* (Desclée de Brouwer).

2006 *L'enfant* (Desclée de Brouwer).

2008 *Les étapes de l'éducation*, Desclée de Brouwer.

ROUSSEAU Jean-Jacques

[1762] 2009 *Emile ou de l'éducation* (Paris, Flammarion).

SPOCK Benjamain 斯波克

2008 *Siboke boshi jiaozi jing* 斯波克博士教子经 (Jinghua chubanshe).

2013 *The Common Sense Book of Baby and Child Care* (Ishi Press).

SUN Ruixue 孙瑞雪

2004 爱和自由 [Amour et liberté] (Pékin: 新蕾出版社 [Xinlei Editions]).

2010 完整的成长. 儿童生命的自我创造 [Grandir complet. Des enfants qui façonnent leur moi au quotidien] (Pékin: 世界图书出版社 [Editions de la bibliothèque universelle]).

SUN Yunxiao 孙云晓

2006a *Hao fumu, hao fangfa* 好父母, 好方法 (*Bons parents, bonnes méthodes*) (Guilin: Lijiang Chubanshe).

2006b *Hao haizi, hao xiguan* 好孩子，好习惯 (*Bon enfants, bonnes habitudes*) (Guilin: Lijiang Chubanshe).

2010 *Zhenqiu nanhai* 拯救男孩 (*Sauver les garçons*) (Zuojia chubanshe).

2012 *Haizi, biehuang!* 孩子别慌! (*Enfant, Panique pas!*), (Zhongguo shaonian ertong chubanshe).

2013 *Xiguan jue ding haizi de yisheng* 习惯决定孩子一生 (*Les habitudes décident de toute la vie d'un enfant*), (Beijing shifandaxue chubanshe).

SUN Yunxiao; BU Wei

1997 *Ertong jiaoyu yousilu* 儿童教育忧思录 (*Excellentes pensée pour l'éducation des enfants*), (Shenyang, China: Liaoning Remin Chubanshe).

TOPLEY Marjorie

1974 *Cosmic Antagonism : A Mother Child Syndrome*, Arthur Wolf (éd.) *Religion and Ritual in Chinese Society* (Standford, Standford University Press), pp. 233-251

WANG Min 王敏

2014 *Bu zuo hu mama, bu zuo lang baba* 不做虎妈，不做狼爸 (Ne pas être maman tigre, ne pas être papa loup), (Jiangsu renmin chubanshe).

WANG Qi 王琪

2014 *taijiao, zaojiao, quannao kaifa* 胎教，早教，全脑开发 (*Education du fœtus, éducation précoce, développement de tout le cerveau*) (Beijing kexue, tishu chubanshe 北京科学技术出版社).

WORONOV, Terry

2003 *Transforming the Future: "Quality" Children and the Chinese Nation*. Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of Chicago.

2007 *Chinese Children, American Education: Globalizing Child Rearing in Contemporary China*. In Jennifer Cole & Deborah Durham (éd.), *Generations and Globalization: Youth, Age, and Family in the New World Economy* (Bloomington: Indiana University Press), pp. 29-51.

XIAO Wu 小巫,

2008 *Donnez de la liberté aux enfants* *Gei haizi ziyou* 给孩子自由 (Minzhu yu jianshi chubanshe).

YANG Jisheng

2012 *Stèles. La Grande famine en Chine, 1958-1961* (Paris, Seuil).

YANG Mayfair Mei-hui

1994 *Gifts, Favors, and Banquets. The Art of Social Relationships in China*, (Ithaca, NY: Cornell University Press).

YIN Jianli 尹建莉

2009 *Haomama shengguo haolaoshi* 好妈妈胜过好老师 (*Une bonne mère vaut mieux qu'un bon professeur*) (Zuojia chubanshe).

Magazines consultés et sites internet correspondants :

- « Santé pré-maman » *Jiankang zhunmama* 健康准妈妈 (qui publie trois titres mensuels « Pregnancy » (titre en anglais), « bébé » *yinger* 婴儿 « Santé enfant » *Jiankang wawa* 健康娃娃.) (15 RMB chacun) <http://www.bbmbb.com.cn/>
- « Le monde de bébé » *Baobei shijie* 宝贝世界 (6 RMB)
- “Mom baby” (titre en anglais sur la couverture) ,*mama baobao* 妈妈宝宝 (12 RMB) et du même éditeur : « Pregnancy » *yunwei* 孕味 (15 RMB) www.mamabaobao.com
- « Parents » (titre en français sur la couverture) *fumu* 父母 (15 RMB)

Sitographie :

China daily : http://www.chinadaily.com.cn/china/2009-08/08/content_8546104.htm

Blogs:

Sun Yunxiao : <http://blog.sina.com.cn/sunyunxiao>

Sun Ruixue: <http://blog.sina.com.cn/0lovefreedom0>

Xiao Wu : <http://blog.sina.com.cn/weewitch>